

L'Algérie, il faut l'aimer



**Sad El-Hassar**

# **L'Algérie, il faut l'aimer**

La saga d'un homme en blanc...  
sésame ouvre toi

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12367-7

*Ce livre est un hommage à un futur lointain ou peut être proche.  
Ce futur tant espéré m'a accompagné tout au long de ses pages. Je  
n'en fais pas mystère et pour cause, dans le prologue vous en  
trouverez le gage.*



# Préface

En ce temps-là les « chanteurs » avaient de la voix, est l'épopée d'un jeune algérien de la ville de Tlemcen qu'un bateau déposa en France pour un long exil, puis le ramena à Oran Bahia la radieuse où il jeta dès lors, son dévolu sur une mission teintée de blanc, qu'il continua de courtiser sans cesse aujourd'hui encore, derrière son bureau du cercle militaire à Oran.

Rigueur et subtilité définissent le parcours exemplaire du Dr Saad EL-HASSAR, une biographie complexe qui décrit sans fioriture une vie de sérieux et de travail sur un chemin long, pentu, parsemé d'obstacles qu'il a su franchir avec un bonheur partagé.

Une jeunesse qui se traduit par l'amour de son pays au sein d'amis du secondaire d'un collège que son adolescence a vu jaillir puis se disperser vers un combat abouti menant à l'indépendance Nationale de son pays, conquête unique, inégalée dans une vie humaine.

Mais cette biographie ne s'arrête pas à sa vie familiale. Elle finit même par le surprendre dans ce roman raconté sur plusieurs générations. Elle lui apprend ce qu'il ignorait, la qualité de sa composante quand cette dernière dut faire bonne figure aux épreuves de son temps.

Toutes les branches de cet arbre généalogique avaient fleuri et boutures, dernières venues, ses petits-enfants seront décrites à leur tour pour en baliser le reste du parcours.

C'est aussi un document qui analyse volontairement avec force détails le parcours de la formation médicale, dans sa diversité, sa complexité et sa magie durant un long parcours de 17 années

en France comme dans un pèlerinage avec ses spécificités géographiques ses couleurs à plusieurs tons et ses voix humaines et variées qu'il dit avoir adorées.

Il raconte sa vie en faisant défiler une impressionnante galerie de portraits exceptionnels de formateurs dans une France tumultueuse par ailleurs, dont il en atténue les aspérités par une perception apaisée qui le caractérise.

L'auteur de cette SAGA est un subtil mélange de malice et de mystère jaillissant et d'un cœur que l'on devine empreint de générosité.

Il sort de sa chrysalide le temps d'une autobiographie mais il reste un rêveur, un poète dans l'âme et la timidité pudique, cachée derrière sa plume.

Il incarne un docteur que tout un chacun voudrait croiser.

Latifa ZEGHARI EL-HASSAR  
Universitaire Français-Latin-Grec,  
Docteur Lemsah Zehikha ARABA  
Médecin anesthésiste réanimateur



## Prologue

*Un poète m'avait, il y a quelques temps, je m'en souviens,  
Murmuré un refrain de Michel Fugain.  
C'était un roman, c'était une belle histoire,  
C'était la romance de ma vie...  
J'avais dû partir là bas, au loin, dans le brouillard  
Et revenir plus tard, dans le midi, en Algérie.  
Quelle romance, aimeriez-vous davantage,  
Celle de la France et l'autoroute des vacances  
Ou celle de l'Algérie belle et rebelle,  
Dont un Saint-Cyrien, célèbre, avait dit d'elle  
« L'Algérie, il faut l'aimer ».  
Ou bien encore celle de deux amants  
À la recherche, sans cesse, de leur bonheur  
Quand il est, nous le savons,  
Dans le langage des deux cœurs.  
Je vous connais, pour ma part, tous les deux, depuis un bon moment.  
Je m'en vais, de ce pas, vous le conter, ce roman.*



# Première marche du Hirak

Il est bientôt midi. Saad est assis derrière son bureau du 1<sup>er</sup> étage de la rue du cercle militaire. Il regarde la fenêtre entrouverte et se dirige vers elle. Il aperçoit au loin un attroupement surprenant.

Des hommes, des femmes et même des enfants se  
Dirigent vers la place du 1<sup>er</sup> Novembre. Ils y vont  
D'un pas décidé, accélérant le pas par moments  
Comme pour aller à un rendez-vous qui les attendait.

En ouvrant davantage la fenêtre, il entend des bruits incessants, inhabituels, des voix mélangées à des interpellations. Les bruits s'amplifient. La manifestation devient évidente. Ces hommes, ces femmes et parfois de grands enfants portent l'emblème national autour de leurs épaules ou de leurs hanches comme pour libérer leurs mains qui tiennent des pancartes à bout de bras. Rapidement la foule devient plus dense. La place est entièrement occupée et la foule se déverse dans les rues voisines. Ils piétinent et crient leur colère face à l'hôtel de ville qui semble surpris mais qui reste sans réactions. La foule alors lui tourne le dos et chante l'hymne national. Elle chante encore plus fort au rythme des slogans écrits sur leurs pancartes. L'humeur semble être joyeuse, amicale souvent broyée par le bruit des tambourins, celui des haut-parleurs et encore des slogans repris en chœur. L'ambiance est surprenante, gaie et bariolée par une multitude d'emblèmes nationaux dont certains sont immenses noyant la place du 1<sup>er</sup> Novembre et les longues rues adjacentes. Saad referme la fenêtre. Il s'assoit de nouveau derrière son bureau les yeux plongés sur la 1<sup>ère</sup> page du quotidien qu'il n'avait pas encore

lu. Tous ces visages qu'il venait d'apercevoir en dessous de son balcon lui paraissaient familiers. Il revoyait bizarrement le visage d'Abderrahmane, de Mansour, d'Abdou, de Hammou, de Sid Lakhdar et de bien d'autres qu'il n'avait plus revus, depuis si longtemps.

*C'est étonnant, surprenant même.*

*« Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus et accompagnés.*

*Ils ont été trop clairsemés.*

*Je crois le vent les a ôtés.*

*L'amour est forte*

*Ce sont amis que vent emporte*

*Et il ventait devant ma porte, les emporta ».*

*Il connaissait bien ce refrain qu'il fredonnait, mais aujourd'hui le vent a cessé et ses amis sont de nouveau près de lui. Ils venaient de quitter le collège. Ils avaient 17 ans et il faisait beau et chaud comme aujourd'hui.*

*Les épreuves du BAC étaient proches, Abderrahmane, très sensible, souvent gai et plein d'énergie, se promenait souvent avec Saad. Ils faisaient le tour de la ville de leur enfance.*

*Ils partaient de la maison familiale d'Abderrahmane, rue des mûriers, près de l'école de la gare. La porte de la maison entrouverte, laissait apparaître la tête de sa maman qui la refermait subitement. Elle s'était, assurée, qu'Abderrahmane était en bonne compagnie. Le trajet, toujours le même, et à pieds, leur permettait d'échanger leurs idées ou de rapporter les nouvelles de la semaine. A pied me diriez-vous, mais comment auraient-ils pu faire autrement ?*

*Ils rejoignaient la porte de Sidi Boumédiene, la ceinture Nord de la ville, bordée de remparts à hauteur d'hommes, de type médiéval qui laissaient apparaître au loin la plaine maraichère de Hennaya et son horizon tracé au cordeau voire même après lui, deviner la mer de Béni Saf.*

*La promenade se poursuivait vers le grand bassin où jadis, selon la légende, se baignait une princesse.*

*En vérité, nous n'avions connu de lui qu'un grand espace, nu, caillouteux, où nous avons usé nos chaussures dans d'interminables parties football, et fragilisé nos chevilles par des entorses à répétition. Nous approchions de Mansourah, un charmant village entouré de vestiges encore debout, mais séparés les uns des autres comme témoins d'une ancienne muraille désarticulée.*

*Bien à part, plus éloignée et plus haute, apparaissait la tour décapitée. Elle gardait cependant toute sa fierté et sa beauté architecturale, baptisée Mansourah : la Victorieuse.*

*Nous nous asseyions sur un banc près d'un court de tennis souvent déserté, nous poursuivions nos histoires, puis revenions vers le centre ville et le collège de Slane, lieu de notre 1<sup>ère</sup> rencontre.*

*Durant tout ce trajet, Abderrahmane ne cessait pas de parler du Vietnam, ce qu'il n'avait jamais fait jusque-là. Il me décrivait les souffrances de ses habitants sous l'occupation française, comme la*

*nôtre. Il abondait en détails surprenants pour moi, détails que j'écoutais avec une émotion contenue. Revenu à la maison, les nouvelles reçues de mon ami, aussi brutales et cumulées étaient-elle, continuaient à me harceler, d'autant qu'elles venaient d'Abderrahmane Sedjelmaci à peine adolescent et que je connaissais depuis la 6<sup>ème</sup> au collège de Slane. A ce sujet, j'ai pendant longtemps cru que ce collège était baptisé Arslane, nom surprenant pour une colonie Française.*

*J'appris plus tard qu'il se référait au baron de Slane, ce qui m'apparut plus conforme à la réalité. Dès la classe de 6<sup>ème</sup>, nous jouions tous deux au football et avons représenté ce collège en finale de la coupe interscolaire que nous avons remportée, à la joie de son principal Josselin et en compagnie d'autres amis d'enfance Mansour Benachenhou et Mokeddem Mohammed talentueux capitaine de l'équipe.*

*Elle fut remportée contre l'école Décieux menée par ce qui me parut être un « Géant » nommé Bekho, en réalité Belkhodja*